

commande au Styx d'entendre ce serment. La colère de Junon s'apaise : soudain, la nymphe reprend sa forme première, et redevient ce qu'elle fut autrefois : son poil s'efface, ses cornes disparaissent, l'orbite de ses yeux se rétrécit, sa bouche se resserre, ses épaules et ses mains renaissent, la corne de ses pieds s'allonge en cinq ongles distincts ; il ne lui reste enfin de la génisse que son éclatante blancheur. La nymphe se redresse sur ses deux pieds qui suffisent pour la porter ; mais elle n'ose parler encore dans la crainte de mugir comme une génisse, et sa bouche timide, comme pour s'essayer à la parole, ne fait entendre que des mots entrecoupés. Déesse aujourd'hui, de nombreux prêtres, vêtus de lin, desservent avec pompe ses autels. On lui donne pour fils Épaphus (50), né, dit-on, du sang illustre de Jupiter, et les villes de l'Égypte élèvent des temples au fils à côté de ceux de sa mère. Il avait le même âge et le même caractère que Phaëton, fils du Soleil. Un jour que celui-ci, plein d'une orgueilleuse jactance, lui disputait l'avantage de la naissance, et se vantait d'avoir Phébus pour père, le petit-fils d'Inachus ne put supporter tant d'orgueil : « Insensé ! lui dit-il, sur la foi des discours de ta mère, tu nourris ta fierté du mensonge d'une illustre origine. » Phaëton rougit, et la honte étouffant sa colère, il courut conter à Clymène (51), sa mère, l'insulte d'É-

Hæc erit : » et Stygiâs jubet hæc audire paludes.
 Ut lenitâ Dea est, vultus capit illa priores ;
 Fitque quod ante fuit : fugiant e corpore setæ :
 Cornua decrescunt : fit luminis arctior orbis :
 Contrahitur rictus : redeunt humerique manusque ;
 Ungulaque in quinos dilapsa absumitur unguës.
 De bove nil superest, formæ nisi candor, in illa ;
 Officioque pedum Nympe contenta duorum
 Erigitur ; metuitque loqui, ne more juvenæ
 Mugiat ; et timide verba intermissa retentat.
 Nunc Dea linigera colitur celeberrima turba.
 Huic Epaphus magni genitus de semine tandem
 Creditur esse Jovis ; perque urbes juncta parenti
 Templa tenet : fuit huic animis æqualis et annis
 Sole satus Phaëthon, quem quondam magna loquentem,
 Nec sibi cedentem, Phæboque parente superbum,
 Non tulit Inachides, « Matrique, ait, omnia demens.
 Credis ; et es tumidus genitoris imagine falsi. »
 Erubuit Phaëthon, iramque pudore repressit :
 Et tulit ad Clymenen Epaphi convicia matrem.
 « Quoque magis doleas, genitrix, ait, ille ego liber,
 Ille ferox tacui : pudet hæc opprobria nobis

paphus : « Pour comble de douleur, ô ma mère ! dit-il, moi, si bouillant et si fier, j'ai dû garder le silence. Quelle honte ! on a pu me faire un pareil affront, et je n'ai pu le repousser ! Ah ! si je suis du sang des dieux, fais éclater à mes yeux la preuve d'une si haute naissance. » Il dit, et jetant les bras autour du cou de sa mère, il la conjure par sa tête, par celle de Mèrops, son époux, par l'hymen de ses sœurs, de lui faire connaître son père à des signes certains. Qui dira si Clymène fut plus touchée des prières de son fils, qu'irritée de son propre outrage ? Levant les mains au ciel, et les yeux fixés sur le soleil : « Par ces rayons étincelants, s'écrie-t-elle, par cet astre qui nous voit et qui nous entend, je te le jure, ô mon fils ! ce Soleil que tu contemples, ce Soleil, arbitre du monde, est ton père. Si j'en t'abuse, puisse-t-il me retirer sa lumière, et briller aujourd'hui à mes yeux pour la dernière fois. Tu peux, au prix d'une courte fatigue, connaître le palais de ton père. L'Orient, où il réside, touche à cette contrée. Si tu le désires, monte à son palais, et va l'interroger lui-même. » Phaëton tressaille de joie à ces paroles de sa mère ; il se croit déjà transporté dans les cieux. Il traverse l'Éthiopie son empire, et l'Inde placée sous la zone brûlante, et vole impatient aux lieux où se lève le Soleil, son père.

Et dici potuisse, et non potuisse repelli.
 At tu, si modo sum cælesti stirpe creatus,
 Ede notam tanti generis ; meque adsere caelo.
 Dixit ; et implicuit materno brachia collo ;
 Perque suum, Mèropisque caput, tadasque sororum,
 Traderet, oravit, veri sibi signa parentis.
 Ambiguum, Clymène precibus Phaëthonis, an ira,
 Mota magis dicti sibi criminis ; utraque caelo
 Brachia porrexit ; spectansque ad lumina Solis,
 « Per jubar hoc, inquit, radiis insigne coruscis,
 Nate, tibi juro, quod nos auditque videtque ;
 Hoc te, quem spectas, hoc te, qui temperat orbem,
 Sole satum : si ficta loquor, neget ipse videndum
 Se mihi ; sitque oculis lux ista novissima nostris.
 Nec longus labor est patrios tibi nosse penates ;
 Unde oritur, domus est terræ contermina nostræ.
 Si modo fert anirus, gradere ; et scitabere ab ipso. »
 Emicat extemplo lætus post talia matris
 Dicta suæ Phaëthon, et concipit æthera mente ;
 Æthiopsaque suos, positosque sub ignibus Indos
 Sidereis transit, patriosque adit impiger ortus. 779

LIVRE DEUXIÈME.

ARGUMENT. — I. Phaëton demande pour un jour la conduite du char du Soleil ; il est frappé de la foudre et précipité du ciel. — II. Cynus changé en cygne. — III. Calisto changée en ourse. — IV. Le corbeau, de blanc qu'il était, devient noir. — V. Oeyroë transformée en cavale. — VI. Battus métamorphosé en pierre. —

VII. Aglaure changée en rocher. — VIII. Jupiter, sous la forme d'un taureau, enlève Europe.

Le palais du soleil s'élève sur de hautes colonnes, tout resplendissant d'or et de pierres précieuses (1) qui jettent l'éclat de la flamme : l'ivoire poli en couronne le faite, et l'argent rayonne sur les doubles battants de sa porte lumineuse ; mais la matière le cède encore au travail : le cisseau de Vulcain y grava l'Océan, dont les bras environnent la terre, et le globe même de la terre, et le ciel, voûte de l'univers. Là, les flots azurés ont leurs dieux, Triton, la conque en main, l'inconstant Protée (2), Egéon (3) qui presse entre ses bras le dos énorme des baleines, Doris (4) et ses filles : celles-ci nagent dans les ondes ; d'autres, assises sur un rocher, font sécher leur humide chevelure, d'autres encore voguent portées sur des poissons. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits, et cependant, sans être différents, leur traits, ont cette ressemblance qui sied à des sœurs. La terre est couverte de villes avec leurs habitants, de forêts et de bêtes féroces, de fleuves, de nymphes et de divinités champêtres. Au-dessus s'élève la

Regia Solis erat sublimibus alta columnis,
 Clara micante auro, flammisque imitante pyropo ;
 Cujus ebur nitidum fastigia summa tenebat ;
 Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
 Materiam superabat opus : nam Muleiber illic
 Æquora cælarat, medias cingentia terras,
 Terrarumque orbem, cælumque, quod imminet orbi.
 Cæruleos habet unda Deos ; Tritona cænorum,
 Proteaque ambiguum, balænarumque prementem
 Ægæona suis immania terga lacertis,
 Doridaque, et natas : quarum pars nare videntur,
 Pars in mole sedens virides siccare capillos ;
 Piscæ vehi quædam : facies non omnibus una,
 Nec diversa tamen ; qualem decet esse sororum.
 Terra viros, urbesque gerit, silvasque, ferasque,
 Fluminaque, et Nymphas, et cætera numina ruris.
 Hæc super imposita est cæli fulgentis imago ;

sphère rayonnante des cieux ; six constellations brillent à droite, et six à gauche. (5) Dès que le fils de Clymène a gravi le sentier qui mène à ce palais, et qu'il a pénétré dans la demeure de celui qu'il n'ose plus appeler son père, il dirige ses pas vers lui ; mais, ne pouvant soutenir l'éclat qui l'environne, il s'arrête, et le contemple de loin. Voilé d'un manteau de pourpre, Phébus était assis sur un trône étincelant du feu des émeraudes. Il était entouré des jours (6), des mois (7), des années (8), des siècles (9), et des heures (10) séparées par des intervalles égaux. On voyait, debout à ses côtés, le jeune printemps, couronné de fleurs nouvelles, l'été nu, tenant des gerbes dans sa main, l'automne, encore tout souillé des raisins qu'il a foulés, et le glacial hiver, aux cheveux blanchis et hérissés. Assis au milieu de cette cour, le Soleil, de cet œil qui voit tout dans le monde, a vu Phaëton immobile d'étonnement et de crainte à l'aspect de tant de merveilles. « Quel motif t'amène en ces lieux, dit-il, et qu'y viens-tu chercher, ô

Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.
 Quo simul acclivo Clymèneia limite proles
 Venit, et intravit dubitati tecla parentis ;
 Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus ;
 Consistitque procul : neque enim propiora ferebat
 Lumina. Purpurea velatus veste sedebat
 In solio Phæbus, claris lucente smaragdus.
 A dextra lævaque, Dies, et Mensis, et Annus,
 Seculaque, et posite spatibus æqualibus Horæ :
 Verque novum stabat, cinctum florente corona :
 Stabat nuda Æstas, et spicea sarta gerebat :
 Stabat et Autumnus, calcatis sordidus ovibus ;
 Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.
 Inde loco medius, rerum novitate paventem
 Sol oculis juvenem, quibus adspicit omnia, vidit.
 « Quaque via tibi causa ? quid hac, ait, arce petisti,
 Progenies, Phaëthon, haud inficienda parenti ? » 54

mon sang! ô Phaéon, toi que je ne saurais renier pour mon fils? » Il répond : « O flambeau qui dis, ense la lumière à l'immense univers, ô Phébus, ô mon père, si vous me permettez l'usage de ce nom, si Clymène ne couvre pas sa faute d'un voile mensonger, vous, l'auteur de mes jours, donnez-moi quelque gage éclatant qui me déclare votre fils, et délivrez mon esprit du doute qui l'agite. » Il dit : et le Soleil, détachant les rayons éblouissants qui couronnent sa tête, commanda à Phaéon de s'approcher, et, le serrant dans ses bras, « Non, tu ne dois pas être désavoué par moi, s'écria-t-il; Clymène a dit vrai en te révélant ta naissance, et, pour lever tous tes doutes, demande à ton gré un gage de ma tendresse; tu le recevras aussitôt. Qu'il soit témoin de ma promesse, ce fleuve par lequel les dieux ont coutume de jurer, et que mes yeux n'ont jamais vu. » A peine il achevait ces mots, que Phaéon demande le char de son père et le droit de guider, un seul jour, les rênes de ses chevaux ailés. Le soleil regretta son serment, et secouant trois fois sa tête radieuse : « Ton vœu, dit-il, a rendu mon serment téméraire; Ah! puissé-je ne pas l'accomplir! Ce refus, je l'avoue, est le seul que je voudrais te faire, ô mon fils! mais les conseils me sont encore permis : Tes désirs ne sont pas sans danger. Elle est grande, ô Phaéon, la tâche où tu aspirés; elle ne sied ni à tes forces, ni à ta jeunesse. Tes destinées sont d'un mortel et tes vœux sont d'un dieu. Que dis-je? les

Ille refert : « O lux immensi publica mundi,
Phœbe pater, si das hujus mihi nominis usum,
Nec falsa Clymene culpam sub imagine celat;
Pignora da, genitor, per quæ tua vera propago
Credar; et hunc animis errorem detrahe nostris. »
Dixerat. At genitor circum caput omne micantes
Deposuit radios, propiusque accedere jussit:
Amplexuque dato, « Nec tu meus esse negari
Dignus es; et Clymene veros, ait, edidit ortus.
Quoque minus dubites, quodvis pete munus, ut illud,
Me tribuente, feras: promissis testis adesto
Dis juranda palus, oculis incognita nostris. »
Vix bene desierat: currus rogat ille paternos,
Inque diem alipedum jus et moderamen equorum.
Pœnituit jurasse patrem, qui terque quaterque
Concutiens illustre caput, « Temeraria, dixit,
Vox mea facta tua est: utinam promissa liceret
Non dare! confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.
Dissuadere licet: non est tua tuta voluntas.
Magna petis, Phaethon, et quæ nec viribus istis
Munera conveniant, nec tam puerilibus annis.
Sors tua mortalis: non est mortale quod optas.

dieux mêmes n'oseraient porter si haut leur ambition; tu l'ignores, toi qui ne crains pas d'y prétendre! Aucun d'eux, quelque confiance qu'il ait en lui-même, ne peut, excepté moi, s'asseoir sur le char qui répand la flamme. Le maître de l'Olympe lui-même, Jupiter, dont la main terrible lance les foudres dévorantes, ne saurait le conduire; et qu'avons-nous de plus grand que Jupiter? A l'entrée de la carrière, la route est escarpée; à peine, le matin, mes coursiers, rafraîchis par le repos, peuvent-ils la gravir; au milieu du ciel, sa hauteur est immense; vues de ce point, la mer et la terre ne font souvent trembler moi-même; l'effroi fait palpiter mon cœur et glace mon courage. A son déclin, c'est une pente rapide; elle demande un guide expérimenté. En ce moment, Thétis elle-même, qui m'offre un asile dans ses ondes, craint toujours que je n'y sois précipité. Ce n'est pas tout: une éternelle révolution agite le ciel; elle entraîne les astres et les fait tourner avec une extrême vitesse (11). Je gravis en sens contraire, et résistant à la force qui dompte l'univers, je surmonte dans ma course le mouvement rapide qui l'emporte. Suppose que mon char l'est confié, que faire alors? Pourras-tu lutter contre le tourbillon des pôles et vaincre la vitesse de l'axe des cieux? Tu te flattes peut-être de rencontrer en ton chemin des bois sacrés, des villes célestes, des temples enrichis d'offrandes; la route est semée d'embûches et remplie de monstres effrayants. Je

Plus etiam, quam quod Superis contingere fas sit,
Nescius adfectas: placeat sibi quisque licebit,
Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
Me valet excepto: vasti quoque rector Olympi,
Qui fera terribili jaculatur fulmina dextra,
Non agat hos currus: et quid Jove majus habemus?
Ardua prima via est; et qua vix mane recentes
Enitantur equi: medio est altissima cælo;
Unde mare et terras ipsi mihi sæpe videre
Fit timor, et pavida trepidat formidine pectus:
Ultima prona via est, et eget moderamine certo.
Tunc etiam, quæ me subjectis excipit undis,
Ne ferar in præceps, Tethys solet ipsa vereri.
Adde, quod adsidua rapitur vertigine cælum;
Sideraque alta trahit, celerique volumine torquet.
Nitor in adversum: nec me, qui cetera, vincit
Impetus: et rapido contrarius evehor orbi.
Finge datos currus: quid agas? poterisne rotatis
Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?
Forsitan et lucos illic, urbesque, domosque
Concipias animo, delubraque ditia donis
Esse: per insidias iter est, formasque ferarum: 78

veux que tu suives sans t'égarer la véritable voie; il te faudra passer entre les cornes du Taureau (12) qui regarde à l'orient, l'arc du Centaure d'Hémonie (13), la gueule menaçante du Lion, (14) les bras terribles du Scorpion, recourbés autour d'un long espace, et ceux du Cancer (15), qui s'ouvrent en sens opposé. Mes coursiers, bouillant du feu qui brûle dans leurs flancs, et qu'ils exhalent de leur bouche et de leur naseaux, ne seront pas dociles à ta main: à peine souffrent-ils la mienne; quand leur ardeur s'échauffe et s'allume, leur bouche alors repousse les rênes. O mon fils, crains d'obtenir de ton père un funeste présent, et puisqu'il en est temps encore, rétracte des vœux imprudents. Pour te croire issu de mon sang, tu demandes un témoignage certain; en est-il un plus certain que le trouble où je suis? Mon effroi paternel atteste que tu es mon fils. Tiens, contemple mon visage! Plût au ciel que tes yeux, pénétrant au fond de mon âme, pussent y surprendre les angoisses qui la déchirent. Que te dirai-je enfin? Promène tes regards sur les richesses que renferme le monde; parmi tous les trésors du ciel, de la terre et de la mer, choisis et demande, tu n'essuieras point de refus. Si je te refuse une seule grâce, c'est qu'à vrai dire elle est moins un honneur qu'un châtiement: oui, c'est un châtiement, Phaéon, et non un bienfait que tu me demandes. Insensé, pourquoi me presser dans tes bras caressants? N'en doute pas,

Utque vism teneas, nulloque errore traharis;
Per tamen adversi gradieris cornua Tauri,
Hæmoniosque arcus, violentique ora Leonis,
Sævæque circuitu curvantem brachia longo
Scorpion, atque aliter curvantem brachia Cancrum.
Nec tibi quadrupedes animosos ignibus illis,
Quos in pectore habent, quos ore et naribus efflant,
In promptu regere est: vix me patiuntur, ut acres
Incaluere animi; cervixque repugnat habenis.
At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,
Nate, cave; dum resque sinit, tua corrige vota.
Scilicet, ut nostro genitum te sanguine credas,
Pignora certa petis: do pignora certa timendo;
Et patrio pater esse metu probor: adspice vultus
Ecce meos; utinamque oculos in pectora posses
Inserere, et patrias intus deprendere curas!
Denique, quidquid habet dives, circumspice, mundus;
Eque tot ac tantis cæli, terræque, marisque
Posce bonis aliquid: nullam patiêre repulsam.
Deprecor hoc unum; quod vero nomine pœna,
Non honor est: pœnam, Phaethon, pro munere, poscis.
Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis?

je l'ai juré par les ondes du Styx, tes vœux, quels qu'ils soient, seront satisfaits: puissent-ils être plus sages!

Tels furent ses derniers avis: mais, rebelle à sa voix, Phaéon persiste dans sa résolution, et brûle du désir de monter sur le char de son père; autant qu'il peut, du moins, Apollon résiste et diffère; mais il fallut enfin le conduire jusqu'au char immortel, présent de Vulcain. L'essieu et le timon étaient d'or; un cercle d'or formait la courbe des roues, sillonnées, d'espace en espace, par des rayons d'argent semés sur le timon; des chrysolithes et des pierreries, disposées avec art, réfléchissaient l'éclatante lumière du soleil. Tandis que l'audacieux Phaéon admire dans tous ses détails ce merveilleux ouvrage, la vigilante aurore ouvre les portes resplendissantes du radieux Orient; elle sort de son palais de roses, les étoiles fuient, et se rassemblent en foule autour de Lucifer (16), qui se retire le dernier du céleste séjour. Dès que le soleil voit l'univers rougir aux feux naissants de l'aurore, et la lune s'éclipser jusqu'aux extrémités de son disque, il commande aux heures rapides d'atteler ses coursiers. Les déesses se hâtent d'exécuter ses ordres; détachés, par leurs mains, de leur crèche céleste, les coursiers arrivent vomissant la flamme et saturés des sucs de l'ambrosie, et ils reçoivent le frein retentissant. Apollon répand sur le front de son fils quelques gouttes d'une essence divine, le rend impénétrable aux traits rapides de

Ne dubita, dabitur, Stygias juravimus undas,
Quodcumque optaris: sed tu sapientius opta.
Finierat monitus: dictis tamen ille repugnat,
Propositumque tenet; flagratque cupidine currus.
Ergo, qua licuit, genitor cunctatus, ad altos
Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.
Aureus axis erat, temo aureus, aurea summa
Curvatura rote: radiorum argenteus ordo.
Per juga chrysolithi, positæque ex ordine gemmæ,
Clara repercusso reddebant lumina Phæbo.
Dumque ea magnanimus Phaethon miratur, opusque
Perspicit; ecce vigil rutilo patefecit ab ortu
Purpureas Aurora fores, et plena rosarum
Atria: diffugiunt stellæ; quarum agmina cogit
Lucifer, et cæli statione novissimus exit.
At pater ut terras, mundumque rubescere vidit,
Cornuæque extremæ velut evanescere Lunæ,
Jungere equos Titan velocibus imperat Horis.
Jussa Deæ celeres peragunt; ignemque vomentes,
Ambrosiæ succo saturos, præsepibus altis
Quadrupedes ducunt; adduntque sonantia frena.
Tum pater ora sui sacro medicamine nati 122

la flamme, et couronne sa tête de rayons; présage de son deuil, des soupirs redoublés s'échappent de son âme inquiète; il s'écrie: « Si du moins tu daignes obéir aux derniers conseils de ton père, ô mon fils, fais plus souvent usage des rênes que de l'aiguillon. D'eux-mêmes, mes coursiers précipitent leur course; la difficulté est de modérer leurs efforts. Garde-toi de suivre la ligne droite qui coupe les cinq zones: un autre sentier trace une courbe longue et oblique à travers les trois zones du milieu qui lui servent de limites; fuis le pôle austral ainsi que l'ourse unie aux aquilons, et marche dans ce sentier: tu y trouveras encore l'empreinte visible de mes roues. Mais afin de dispenser au ciel et à la terre une égale chaleur, garde-toi de trop abaisser ou de trop élever ton char dans les plaines de l'éther: trop haut, tu embraserais les célestes demeures; trop bas, tu embraserais la terre: le milieu est le chemin le plus sûr. Crains encore que ton char ne l'entraîne trop à droite dans les nœuds du serpent (17), ou trop à gauche vers la région inclinée de l'autel (18); marche à une égale distance de ces deux astres: j'abandonne le reste à la fortune; puisse-t-elle se montrer propice et veiller mieux que toi au salut de tes jours! Mais tandis que je parle, la nuit humide, aux bornes de sa course, a touché les bords de l'Hespérie: je ne puis tarder plus long-temps: l'univers attend ma présence: le flambeau de l'aurore a dissipé les ténèbres. Prends les rênes

en main, ou plutôt, si ton cœur sait changer, use de mes conseils plutôt que de mon char. Tu le peux; tu n'as point encore quitté l'asile assuré que t'offre ce palais; ta main téméraire ne guide pas encore ce char, objet de tes desirs insensés; à l'abri du péril, laisse-moi dispenser la lumière au monde, et contente-toi d'en jouir.

Mais le fougueux jeune homme s'élançait sur le char rapide; il s'y place, et, joyeux de toucher les rênes confiées à ses mains, il rend grâce à son père, qui lui cède à regret. Cependant les agiles coursiers du Soleil, Pyroëis, Eoüs, Æthon et Phlégon, remplissent l'air du bruit de leurs hennissements et du feu de leur haleine, et frappent du pied les barrières. À peine Téthys, ignorant la destinée de son petit-fils, a-t-elle, en les voyant, ouvert à leur ardeur l'immense carrière du monde, qu'ils prennent leur essor; agités dans les airs, leurs pieds fendent les nuages qui s'opposent à leur passage, et, secondés par leurs aîles, ils devançant les vents partis des mêmes lieux. Mais le char était léger, les coursiers ne pouvaient le reconnaître; le joug n'avait plus son poids ordinaire. Tel qu'un vaisseau, dont le lest est trop faible, vacille et devient, à cause de sa trop grande légèreté, le jouet mobile des flots, tel, privé de son poids accoutumé, le char bondit au haut des airs; à ses profondes secousses on eût dit un char vide. Les coursiers l'ont à peine senti que, précipitant leur course, ils abandonnent la

Contigit; et rapidæ fecit patientia flammæ;
Imposuitque comæ radios, præsaque luctus
Pectore sollicito repetens suspiria, dixit:
« Si potes hic saltem monitis parere paternis;
Parce, puer, stimulis, et fortius utere loris.
Sponte sua properant: labor est inhibere volentes
Nec tibi directos placeat via quinque per arcus.
Sectus in obliquum est lato curvamine limes,
Zonarumque trium contentus fine; polumque
Effugito australem, junctamque aquilonibus Arcton.
Hac sit iter; manifesta rotæ vestigia cernes.
Utque ferant æquos et cælum et terra calores,
Nec preme, nec summum molire per æthera currum.
Altius egressus, cælestia tecta cremabis;
Inferius, terras: medio tutissimus ibis.
Neu te dexterio tortum declinet in anguem,
Neve sinisterio pressam rota ducat ad aram;
Inter utrumque tene: fortunæ cetera mando;
Quæ juvet, et melius, quam tu tibi, consulat, opto.
Dum loquor, Hesperio positas in litore metas
Humida nox tetigit: non est mora libera nobis:
Pescimur: effulget tenebris Aurora fugatis.

Corripe lora manu: vel, si mutabile pectus
Est tibi, consiliis, non curribus, utere nostris,
Dum potes, et solidis etiamnum sedibus adstas;
Dumque male optatos, nondum premis inscius axes.
Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris.
Occupat ille levem juvenili corpore currum;
Statque super; manibusque datas contingere habenas
Gaudet; et invito grates agit inde parenti.
Interea volueres Pyroëis, Eous, et Æthon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant.
Quæ postquam Tethys, fatorum ignara nepotis,
Reppulit, et facta est immensi copia mundi,
Corripuere viam, pedibusque per aera motis
Obstantes findunt nebulas, pennisque levati
Prætereunt ortos iisdem de partibus Euros.
Sed leve pondus erat; nec quod cognoscere possent
Solis equi; solitaque jugum gravitate carebat.
Utque labant curvæ justo sine pondere naves,
Perque mare instabiles nimia levitate feruntur;
Sic onere insueto vacuos dat in aera saltus,
Succutiturque alte, similisque est currus inani.

route tracée, et ne courent plus dans le même ordre qu'auparavant. Phaëton s'épouvante: de quel côté tourner les rênes confiées à ses mains? quel chemin suivre? il ne sait; et quand il le saurait, pourrait-il commander aux coursiers? Alors, pour la première fois, les étoiles glacées des Trions (19) s'échauffèrent aux rayons du soleil, et vainement elles cherchèrent à se plonger dans l'Océan, qui leur était fermé. Voisin du pôle glacial, le serpent, jusqu'alors engourdi par le froid et jamais redoutable, s'échauffe et puise dans la chaleur une rage nouvelle. Et toi aussi, dans le trouble qui t'agitait, tu pris, dit-on, la fuite, ô Bouvier (20), malgré ta lenteur ordinaire et le soin de ton chariot. Du haut des airs, l'infortuné Phaëton a vu la terre disparaître dans un profond éloignement; il pâlit, ses genoux tremblent d'une terreur nouvelle, et ses yeux, au sein même de tant de clartés, se couvrent de ténèbres. Oh! qu'il voudrait n'avoir jamais touché les guides du char de son père! Qu'il regrette de connaître son origine et d'avoir triomphé par ses prières! Il aimerait bien mieux être appelé fils de Mèrops. Il est emporté comme un vaisseau battu par le souffle furieux de Borée, et dont le pilote, vaincu par la tempête, abandonne le gouvernail aux dieux et le salut aux prières. Que fera-t-il? Derrière lui, un grand espace des cieux déjà franchi; devant lui, un espace plus grand encore. Sa pensée les me-

sure l'un et l'autre: tantôt il porte ses regards vers ce couchant que le destin ne lui permet pas d'attendre; tantôt il les reporte vers l'Orient. Quel parti prendre? il l'ignore, et reste immobile d'effroi; il n'abandonne pas les rênes, et sa main ne peut les retenir; il ne sait plus les noms des coursiers. Répandus çà et là dans les diverses régions du ciel, mille prodiges, mille monstres affreux frappent sa vue épouvantée. Il est un lieu où le scorpion replie ses bras en deux arcs, et, développant la courbure de ses pieds et de sa queue, en couvre l'espace de deux signes. Phaëton voit le monstre, suant un noir venin, le menacer du dard recourbé dont sa queue est armée. À cet aspect, son âme se trouble, et sa main, glacée par l'effroi, laisse échapper les rênes; sitôt que les coursiers les ont senties flotter sur leurs flancs, ils se donnent carrière. Libres du frein, ils s'élançent, à travers les airs, dans des régions inconnues, et volent où les emporte leur fougue désordonnée; ils bondissent jusqu'aux astres suspendus à la céleste voûte; et entraînent le char à travers les abîmes. Tantôt ils montent au plus haut des cieux, tantôt, roulant de précipice en précipice, ils tombent dans les régions plus voisines de la terre. La Lune s'étonne de voir les chevaux de son frère descendre, dans leur course, au-dessous des siens. Les nuages embrasés s'exhalent en fumée; le feu dévore les points les plus élevés de la terre; elle se fend,

Quod simul ac sensere, ruunt, tritumque relinquunt
Quadrijugi spatium, nec, quo prius, ordine currunt.
Ipse pavet; nec qua commissas flectat habenas,
Nec scit qua sit iter; nec, si sciat, imperet illis.
Tum primum radiis gelidi caluere Triones,
Et vetito frustra tentarunt æquore iugui.
Quæque polo posita est glaciali proxima serpens,
Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli,
Incaluit; sumisitque novas fervoribus iras.
Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote,
Quamvis tardus eras, et te tua plastra tenebant.
Ut vero summo desepit ab æthere terras
Infelix Phaëton, penitus penitusque jacentes;
Palluit, et subito genua intremuere timore;
Suntque oculis tenebræ per tantum lumen abortæ.
Et jam mallet equos nunquam tetigisse paternos;
Jamque agnosce genus piget, et valuisse rogando:
Jam Mèropis dici cupiens, ita fertur, ut acta
Præcipiti pinus Borea, cui victa remisit
Frena suus rector, quam Dis, votisque reliquit.
Quid faciat? multum cæli post terga relictam;
Ante oculos plus est; animo metitur utrumque.

Et modo, quos illi fato contingere non est,
Prospicit occasus: interdum respicit ortus;
Quidque agat ignarus, stupet; et nec frena remittit,
Nec retinere valet; nec nomina novit equorum.
Sparsa quoque in vario passim miracula cælo,
Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.
Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcus
Scorpios; et cauda flexisque utrimque lacertis,
Porrigit in spatium signorum membra duorum.
Hunc puer ut nigri madidum sudore veneni
Vulnera curvata minitantem cuspide vidit;
Mentis inops, gelida formidine lora remisit.
Quæ postquam summum tetigere jacentia tergum,
Exspatiantur equi; nulloque inhibente per auras
Ignotæ regionis eunt; quaque impetus egit,
Hac sine lege ruunt; altoque sub æthere fixis
Incursant stellis, rapiuntque per avia currum:
Et modo summa petunt, modo per decliva viasque
Præcipites spatio terræ propiore feruntur:
Inferiusque suis fraternos currere Lunæ
Admiratur equos; ambustaque nubila fumant.
Corripitur flammis; ut quæque altissima, tellus;

s'entr'ouvre et se dessèche en perdant les sucs qui la nourrissent. On voit jaunir les pâturages, les arbres brûlent avec leur feuillage, et les moissons arides fournissent l'aliment de leur ruine à la flamme qui les détruit. Mais ce sont là les moins horribles maux. De grandes villes s'écroulent avec leurs murailles; des peuples et des pays entiers sont changés par l'incendie en un monceau de cendres; les forêts se consomment avec les montagnes qu'elles couvrent. Tout brûle, et l'Athos (21) et le Taurus (22) qui coupe la Cilicie, et le Tmolus (23), et l'Oëta (24), et l'Ida (25), célèbre jusqu'alors par ses fontaines, dont la source est maintenant tarie; et l'Hélicon (26), séjour des Muses, et l'Hémus (27), auquel OEagre n'a point encore donné son nom. L'Etna (28) voit grandir sans mesure l'incendie qui dévore ses flancs; avec lui s'enflamment la double cime du Parnasse, et l'Éryx (29), et le Cynthe (30), et l'Othryx (31), et le Rhodope (32), qui voit fondre enfin ses neiges éternelles; et le Mimas (33), et le Dindyme (34), et le Mycale (35), et le Cithéron (36), destiné aux mystères de Bacchus. Les glaces de la Scythie la protègent en vain; le Caucase est en feu, les flammes envahissent l'Ossa, le Pindo et l'Olympe, qui dépasse leurs deux sommets, et les Alpes qui s'élèvent jusqu'aux cieux, et l'Apennin qui supporte les nues.

Phaëton voit l'univers entier en proie à l'incendie; il n'en peut plus longtemps soutenir la violence. Il ne respire plus qu'une vapeur brûlante semblable à l'air qui sort d'une four-

Fissaque agit rimas, et succis aret ademtis.
Pabula canescunt; cum frondibus uritur arbor;
Materiamque suo præbet seges arida damno.
Parva queror; magnæ pereunt cum manibus urbes;
Cumque suis totas populis incendia gentes
In cinerem vertunt: silvæ cum montibus ardent.
Ardet Athos, Taurusque Cilix, et Tmolus, et Oëta;
Et nunc sicca, prius celeberrima fontibus, Ide;
Virgineusque Helicon, et nondum OEagrius Hæmos.
Ardet in immensum geminatis ignibus Etnæ,
Parnassusque biceps, et Eryx, et Cynthus, et Othrys,
Et tandem Rhodope nivibus caritura, Mimasque,
Dindymaque, et Mycale, natusque ad sacra Cithæron.
Nec prosunt Scythiæ sua frigora: Caucasus ardet,
Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus;
Aeriaque Alpes, et nubifer Apenninus.
Tunc vero Phaethon cunctis e partibus orbem
Adspicit accensum; nec tantos sustinet æstus:
Ferventesque auras, velut e fornace profunda,
Ore trahit, currusque suos candescere sentit.

naise profonde; il sent déjà son char s'échauffer et blanchir au contact de la flamme. Déjà les cendres et les étincelles qui volent jusqu'à lui le suffoquent et l'oppressent; une fumée ardente l'enveloppe de toutes parts. Où va-t-il? où est-il? Au milieu de l'épais brouillard qui l'entoure, il ne peut le découvrir, et se laisse emporter au gré de ses fougues coursiers. Ce fut alors, dit-on, que les sang des Éthiopiens, attiré à la surface du corps, leur donna cette couleur d'ébène (37) qu'ils ont conservée. Alors la Lybie, desséchée par cet embrasement, devint un aride désert; alors les Nymphes, les cheveux épars, pleurèrent leurs lacs et leurs fontaines tariées. La Béotie chercha vainement la source de Dirce (38), Argos celle d'Amymone (39), Éphyre (40) celle de Pirène (41). Les fleuves, dont la nature a séparé les rives par un large lit ne sont pas à l'abri de la flamme; on voit fumer au sein de leurs ondes le Tanais (42), et le vieux Pénée, et le Caïque (43), voisin du mont Teuthrante (44), et l'impétueux Ismène (45), et l'Érymanthe (46), qui baigne Phocis, et le Xanthe, destiné à un nouvel embrasement (47), et le blond Lycormas, et le Méandre qui se joue entre ses bords sinueux, et le Mélas qui arrose la Mygdonie, et l'Eurotas, si voisin du Ténare (48). On voit brûler aussi l'Euphrate (49), qui baigne les murs de Babylone, et l'Oronte (50), et le rapide Thermodon (51), et le Gange (52), et le Phase, et l'Ister. L'Alphée bouillonne, et les rives du Sperchius sont en feu; l'or que le Tage roule dans ses eaux coule, fondu par la

Et neque jam cineres, ejectatamque favillam
Ferre potest; calidoque involvitur undique fumo;
Quoque eat, aut ubi sit, picea caligine tectus,
Nescit; et arbitrio volucrum raptatur equorum.
Sanguine tum credunt in corpora summa vocato
Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.
Tum facta est Libyæ, raptis humoribus æstu,
Arida; tum Nymphæ passis fontesque, lacusque
Desseverare comis: quærit Bæotia Dirceam,
Argos Amymonen, Ephyre Pirenidas undas.
Nec sortita loco distantes flumina ripas
Tuta manent: mediis Tanais fumavit in undis,
Peneosque senex, Teuthranteusque Caius,
Et celer Ismenos, cum Phocæico Erymantho,
Arsurusque iterum Xanthus, flavusque Lycormas.
Quique recurvatis ludit Mæaadros in undis;
Mygdoniusque Melas, et Tanarius Eurotas.
Arsit et Euphrates Babylonius, arsit Orontes,
Thermodonque citus, Gangesque, et Phasis, et Ister.
Æstuat Alphæos: ripæ Spercheides ardent;

flamme; et les oiseaux qui faisaient retentir la Lybie de leurs chants mélodieux, périssent dans les eaux brûlantes du Caystre; le Nil épouvanté s'enfuit aux confins du monde, où il cache sa tête, qu'il déroberait encore à nos yeux (53); les sept bouches de ce fleuve, desséchées jusqu'aux sables, ne sont plus que sept arides vallées. Le même incendie met à sec, autour de l'Ismarus, l'Hèbre et le Strymon, et, dans l'Hespérie, le Rhin, le Rhône, l'Éridan (54), et le fleuve auquel les dieux ont promis l'empire du monde, le Tibre lui-même. Partout la terre est sillonnée de mille fentes, au travers desquelles la lumière, pénétrant jusqu'au Tartare, épouvante le roi des enfers et sa compagne. L'Océan se resserre, on voit s'étendre une plaine de sables arides là où naguère était son lit; jusqu'alors ensevelies sous les eaux, des montagnes surgissent et augmentent le nombre des Cyclades disséminées au sein des mers. Les poissons se réfugient au fond des abîmes; les dauphins, à la croupe recourbée, n'osent plus, suivant leur coutume, s'élever au-dessus des eaux ni bondir dans les airs; les phoques, couchés sur le dos, flottent sans vie à la surface de la mer. Nérée lui-même, dit-on, et Doris et ses filles se cachèrent dans leurs antres brûlants. Trois fois Neptune, le front menaçant, voulut élever ses bras au-dessus des flots, trois fois il fut forcé de céder à la violence des feux de l'air. Cependant la terre (55), au milieu de la mer qui l'environne, et des fon-

Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus, aurum:
Et quæ Mæonias celebrant carmine ripas,
Flumineæ volucres medio caluere Caystro.
Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
Occulitque caput, quod adhuc latet: ostia septem
Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.
Fors eadem Ismaros Hebrum cum Strymone siccat,
Hesperiosque amnes, Rhenum, Rhodanumque, Padum-
Cuique fuit rerum promissa potentia, Thybrin. [que,
Dissilit omne solum; penetratque in Tartara rimis
Lumen, et infernum terret cum conjuge Regem.
Et mare contrahitur; siccæque est campus arenæ,
Quod modo pontus erat; quosque a tum texerat æquor,
Exsistunt montes, et sparsas Cycladas augent.
Ima petunt pisces; nec se super æquora curvi
Tollere consueta audent delphines in auras.
Corpora phocæarum summo resupina profundo
Exanimata jacent: ipsum quoque Nereæ fama est,
Doridaque, et natas, tepidis latuisse sub antris.
Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu
Exserere ausus erat: ter non tulit aeris æstus.
Atque tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,

taines dont les eaux, partout décroissantes, s'étaient cachées dans ses entrailles impénétrables, comme dans le sein d'une mère, soulève jusqu'au cou sa tête autrefois si féconde, et maintenant aride; elle couvre son front de sa main, elle ébranle le monde d'une vaste secousse, et, s'affaissant elle-même d'un degré au-dessous de sa place ordinaire, elle exhale ces plaintes d'une voix altérée: « Si telle est ta volonté, si j'ai mérité mon malheur, pourquoi ta foudre dort-elle, souverain maître des dieux? Si je dois périr par les feux, que ce soit du moins par les tiens; je me consolerais de ma ruine, si tu en es l'auteur. A peine ma bouche peut-elle proférer ces paroles (une vapeur brûlante étouffait sa voix); regarde mes cheveux consumés par la flamme, regarde ces étincelles qui couvrent et mes yeux et ma bouche! Est-ce donc là le prix de ma fertilité, l'honneur que tu me réservais pour mes bienfaits à moi qui endure les blessures du soc et du râteau, et qui souffre mille travaux durant toute l'année; à moi qui dispense le feuillage aux troupeaux, aux mortels la douce nourriture de mes fruits, à vos autels l'encens? Mais quand j'aurais mérité de périr, quel est le crime de la mer, quel est le crime de ton frère? D'où vient que l'Océan, dont l'empire lui fut confié par le destin, voit ses ondes décroître et s'éloigner des cieux? Si l'infortune de ton frère et la mienne ne peuvent te toucher, sois du moins sensible au danger des cieux où tu règnes. Promène tes regards de l'un à l'autre

Inter aquas pelagi, contractosque undique fontes,
Qui se condiderant in opacæ viscera matris,
Sustulit omniferos collo tenus arida vultus;
Opposuitque manum fronti; magnoque tremore
Omnia concutiens paulum subsedit; et infra,
Quam solet esse, fuit; siccaque ita voce locuta est:
« Si placet hoc, meruique, quid, o, tua fulmina cessant,
Summe Deum? liceat peritura viribus ignis,
Igne perire tuo; clademque auctore levare.
Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo,
(Presserat ora vapor) lostos en adspice crines,
Inque oculis tantum, tantum super ora favillæ.
Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem
Officiique refers, quod adunci vulnera atrati,
Rastrorumque fero, totoque exerco anno?
Quod pecori frondes, alimentaque mitia, fruges,
Humano generi, vobis quod tura ministro?
Sed tamen exitum fac me meruisse: quid undæ,
Quid meruit frater? cur illi tradita sorte
Æquora decrescant; et ab æthere longius absunt?
Quod si nec fratris, nec te mea gratia tangit;
At cæli miserere tui: circumspice utrumque;